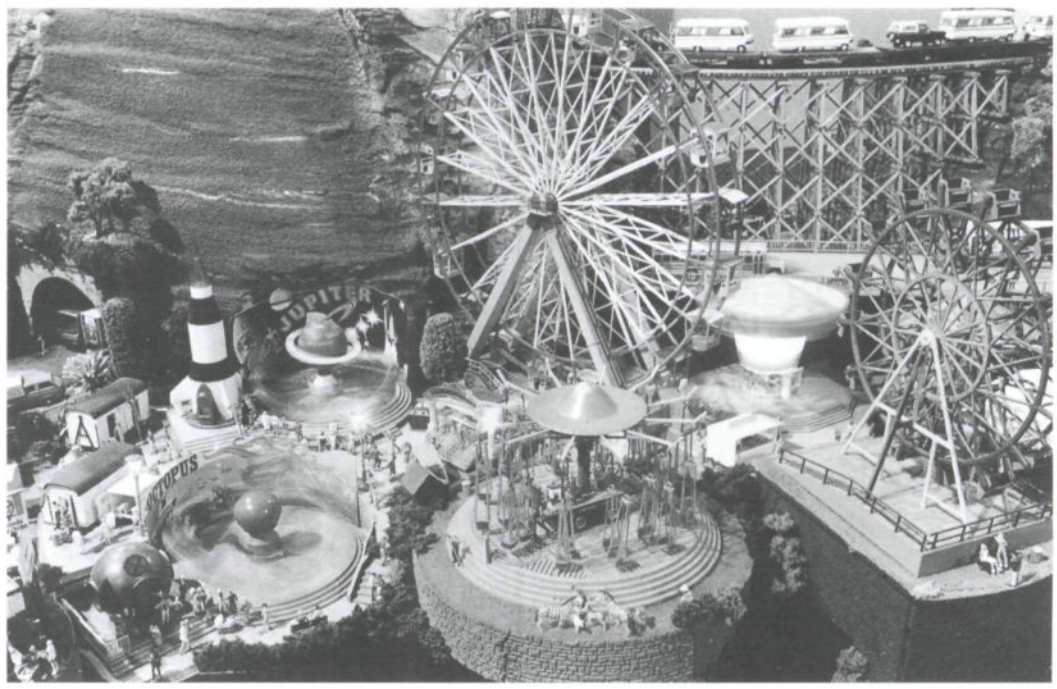
LE JOURNAL
DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

VOLUME 6, NUMÉRO 3
FÉVRIER, MARS, AVRIL 1996

Kim Adams



Earth Wagons (détail), 1989-1991. Coll. : Winnipeg Art Gallery. Photo : David Kalef

NÉ EN 1951 À EDMONTON, KIM ADAMS VIT ACTUELLEMENT DANS LA RÉGION DE TORONTO OÙ IL EXPLORE, DANS DES CONSTRUCTIONS COMPOSITES ET DES MAQUETTES, LA NOTION DE L'HABITAT COMME SYMBOLE D'UN ENVIRONNEMENT SOCIAL RÉINVENTÉ. SES SCULPTURES-INSTALLATIONS, À L'ÉCHELLE RÉDUITE OU MONUMENTALE, CONÇUES POUR L'INTÉRIEUR OU POUR L'EXTÉRIEUR, INVITENT LE PLUS SOUVENT LE SPECTATEUR À PARTICIPER ACTIVEMENT, PAR UN REGARD SCRUTATEUR, AUX SCÈNES QUOTIDIENNES QUI FONT PARTIE DU PAYSAGE URBAIN NORD-AMÉRICAIN. SOUS LE SIGNE D'UNE CRITIQUE AIGUË DE LA SOCIÉTÉ POST-INDUSTRIELLE, MAIS AUSSI AVEC UN SENS DE L'HUMOUR ET DE L'IRONIE DÉROUTANT, KIM ADAMS RECRÉE UN MILIEU DE VIE LUDIQUE QUI SEMBLE VOILER LE SPECTRE D'UNE DÉCADENCE CONTEMPORAINE.

Dans l'élaboration de ses œuvres, constituées d'assemblages hétéroclites d'objets industriels et de produits de consommation, Kim Adams aborde de manière tout à fait originale certaines des grandes problématiques qui marquent cette fin de siècle : la question de la survie de l'homme dans la civilisation qu'il a contribué à façonner, les enjeux du développement de la technologie industrielle, les conséquences de l'urbanisation, etc. Son travail met à nu les valeurs sous-jacentes à notre mode de vie occidental, et laisse entrevoir l'ultime absurdité qui s'y dessine.

Cette exposition au Musée prend la forme d'une installation de quelques-unes des pièces marquantes de la production de l'artiste : *Earth Wagons* (1989-1991), de la Collection de la Winnipeg Art Gallery, fourmille d'éléments miniaturisés de notre espace social, alors que *Pepper Grinder* (1990) propose un amalgame quasi surréel de jouets d'enfants et de matériaux industriels. En plus de ces deux œuvres, peu connues du public au Québec, l'exposition présente une pièce majeure spécialement réalisée par Adams pour l'occasion. Intitulée *Dash-Hound*, cette œuvre inédite est empreinte d'une féerie carnavalesque qui donne toute la mesure de l'univers d'Adams. À cet ensemble s'ajoutent également des maquettes de dimensions plus réduites, dont les œuvres récentes *Sky Scratch* et *Model: Dedicated to Robert Smithson and Gordon Matta-Clark*, jamais exposées, ainsi que quelques dessins et croquis qui rendent compte du sens remarquable de la fantaisie qui anime chacune des réalisations de l'artiste.

Kim Adams a déjà beaucoup exposé, individuellement ou dans des manifestations collectives significatives, au Canada et à l'étranger : la *Biennale de São Paulo* en 1987, la *Biennale canadienne d'art contemporain* au Musée des beaux-arts du Canada en 1989, *Un-Natural Traces: Contemporary Art from Canada* à la Barbican Art Gallery de Londres en 1991, *Urban Inscriptions* au Musée des beaux-arts de l'Ontario en 1992; en solo à la Shedhalle à Zurich en 1990, à la Winnipeg Art Gallery et à la Galerie Christiane Chassay en 1991, au Power Plant et aux Oakville Galleries en 1992, à la Galerie Christiane Chassay et à la Genereux Grunwald Gallery en 1993, au Macdonald Stewart Art Centre à Guelph en 1994, et enfin au Centraal Museum à Utrecht, aux Pays-Bas, en 1995.

Première exposition individuelle de Kim Adams dans un musée québécois, cette présentation à Montréal permet de mieux faire connaître l'œuvre ingénieuse et critique de cet artiste canadien d'envergure dont le travail s'inscrit résolument dans une pratique de «sculpture sociale». À travers ses créations inventives qui attirent et fascinent le visiteur, Kim Adams retrace en quelque sorte un «modèle» de société, et le portrait percutant du milieu de vie nord-américain qui s'en dégage interpelle le visiteur. ■ SANDRA GRANT MARCHAND

DU 2 FÉVRIER AU 7 AVRIL 1996

Sommaire

1 EXPOSITIONS
Kim Adams

2 ACQUISITIONS RÉCENTES
Jean McEwen et Raymond Gervais

3 EXPOSITIONS
La Collection

4 EXPOSITIONS
Christian Kiopini

5 AU MUSÉE

6 CRÉATIONS MULTIMÉDIAS
Luc Courchesne : Salon des ombres

7 LES AMIS DU MUSÉE

8 EXPOSITIONS
Stan Douglas

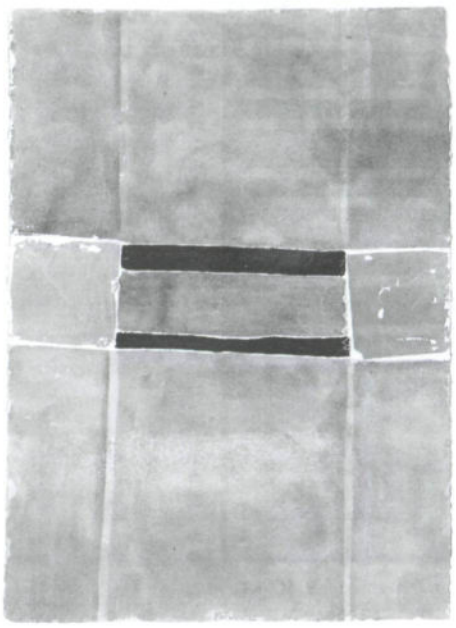
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

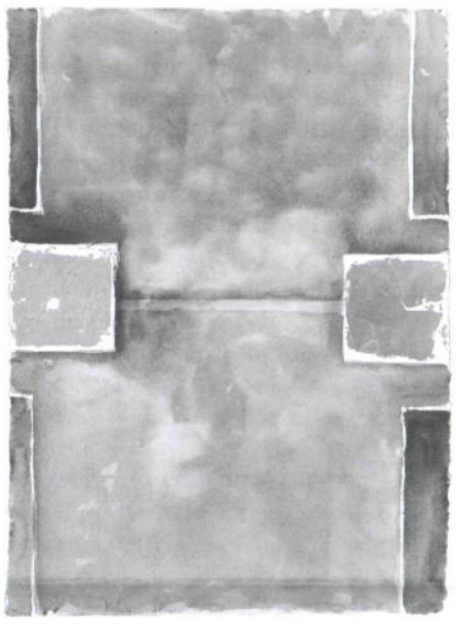
Une exposition présentée par JOHN DEERE

JEAN McEWEN

Né à Montréal (Québec), en 1923. Vit et travaille à Montréal. □ S'imposant comme l'un des principaux peintres de sa génération aux côtés de Charles Gagnon, Paterson Ewen, Guido Molinari, Yves Gaucher et Claude Tousignant, Jean McEwen poursuit, depuis le début des années 50, une démarche picturale exemplaire où il concilie des préoccupations «impressionnistes» de lumière et «structuralistes» d'espace. Ses grands champs colorés sont ainsi subtilement régis par la trame orthogonale qui les sous-tend. L'œuvre tout entier procède par séries, dont les titres descriptifs, allusifs ou évocateurs renvoient à l'univers poétique du peintre.

Le Musée possède 16 œuvres picturales de McEwen, réalisées entre 1952 et 1983, et six œuvres sur papier exécutées entre 1955 et 1994. S'ajoutent maintenant à cet ensemble significatif quatre aquarelles tirées de la suite *Le Drapeau inconnu*, produite en 1964 au terme de la magistrale série de 23 tableaux portant également le titre de *Drapeau inconnu* et constituant, à l'évidence, une étape charnière dans l'itinéraire plastique de Jean McEwen. Outre l'allusion au concours lancé pour créer un nouveau drapeau canadien, ces œuvres inscrivent la structure cruciforme au cœur du champ pictural. Chez McEwen, les explorations graphiques sont autonomes et originales, affirmant dans un registre davantage imprégné de l'univers du poète l'adéquation de la figure et de la structure, modulant des variations et des tensions d'un dynamisme extrême, ancrées dans la brillance d'une matière lumineuse et diaphane — dans ce cas précis la matérialité précieuse et chatoyante de la feuille d'argent.





Jean McEwen
Le Drapeau inconnu n° 2, 1964
Aquarelle et feuille d'argent sur papier. 81 x 57,5 cm

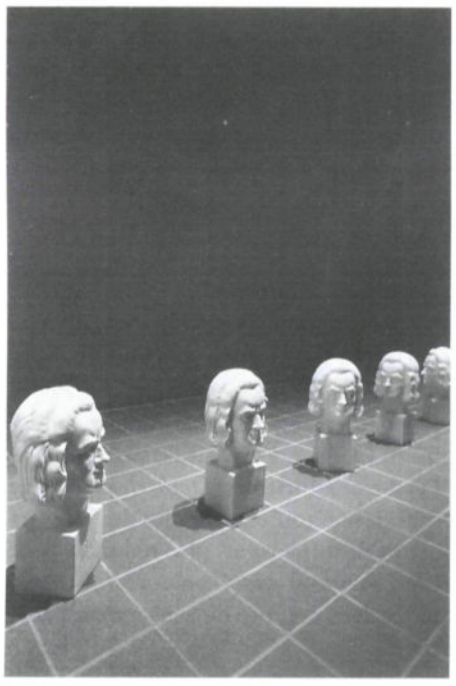
Le Drapeau inconnu n° 3, 1964
Aquarelle et feuille d'argent sur papier. 81 x 58 cm

Le Drapeau inconnu n° 6, 1964
Aquarelle et feuille d'argent sur papier. 81 x 58 cm

Le Drapeau inconnu n° 9, 1964
Aquarelle et feuille d'argent sur papier. 78,5 x 57,5 cm

Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photos : Richard-Max Tremblay

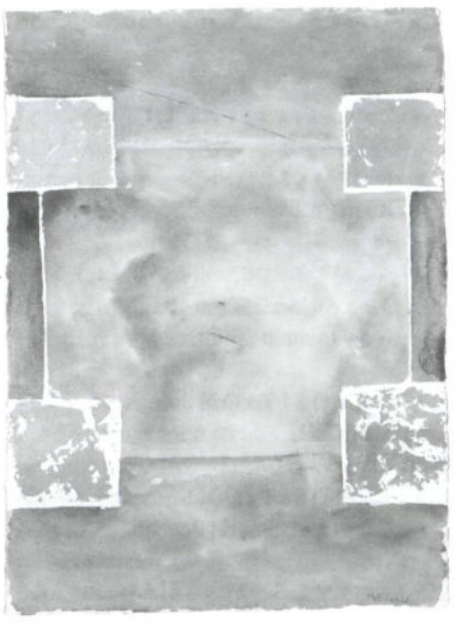
Acquisitions récentes

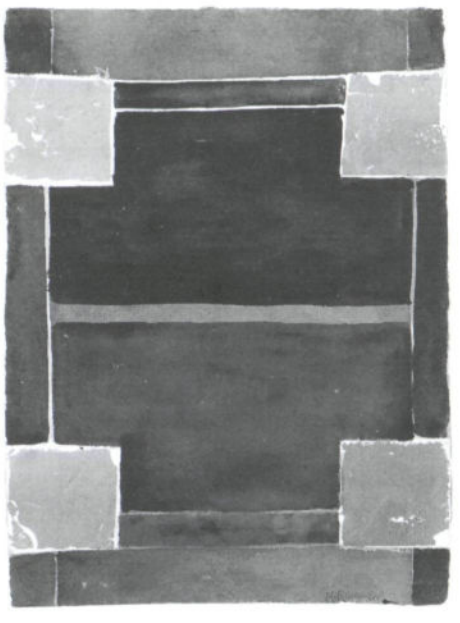


Raymond Gervais
Cantor, 1992. Installation. 25 bustes de Jean-Sébastien Bach en plâtre. Don de l'artiste
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Avec l'aimable permission de l'artiste

RAYMOND GERVAIS

Né à Montréal (Québec), en 1946. Vit et travaille à Montréal. □ Artiste de l'installation et de la performance, musicien, critique et essayiste, Raymond Gervais élabore depuis 1975 une réflexion esthétique portant tour à tour sur l'enregistrement musical et sa transmission par le tourne-disque, sur la sérialité et sur la production de masse, et enfin sur les références historiques (musico-culturelles) et sur le pouvoir souverain de l'imaginaire. Littéralement fasciné par l'univers musical et par certains objets qui le matérialisent — instruments de musique, accessoires, disques, pochettes... — Gervais associe le visuel et le sonore au sein d'explorations formelles dépouillées et poétiques, véritables assemblages d'éléments hétéroclites signifiants. L'installation *Cantor* met en scène 25 bustes en plâtre de Jean-Sébastien Bach, sobrement alignés au sol de manière à formuler un hommage silencieux et immobile au célèbre «cantor» de Leipzig. Cependant, au delà de l'apparent statisme de l'ensemble, le positionnement de chacun des éléments suggère un effet de rotation analogue à celui du tourne-disque, véritable «derviche mécanique», et incite en fait le spectateur au déplacement dans l'espace fictif du déroulement musical en plaçant, selon les termes de l'artiste, «l'œil vis-à-vis de l'oreille, le regard face à l'écoute.» ■ JOSÉE BÉLISLE





CE NOUVEL ACCROCHAGE DE LA COLLECTION, LE SEPTIÈME DEPUIS L'INAUGURATION DU NOUVEAU MUSÉE EN MAI 1992, RÉUNIT UNE QUARANTAINE D'ŒUVRES CHOISIES DE MANIÈRE À METTRE EN PRÉSENCE CERTAINES ŒUVRES MAJEURES DE LA COLLECTION, DES «ŒUVRES-PHARES» RÉALISÉES PAR DES ARTISTES IMPORTANTS DE L'HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN QUÉBÉCOIS ET INTERNATIONAL, ET DES ACQUISITIONS RÉCENTES VENUES S'INSCRIRE À DESSEIN DANS LA COLLECTION. DE FAIT, LA MOITIÉ DES ŒUVRES ONT ÉTÉ ACQUISES AU COURS DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES.

Qu'il s'agisse, pour ces dernières, d'œuvres dont le caractère historique est évident, telles *Hommes-Rugby* (v. 1935) et *Fruits et légumes* (v. 1935) d'Alfred Pellan, *Four Red Clouds* (1956) d'Adolph Gottlieb, *Interférence* (1956) de Léon Bellefleur, et *Archétype : trois demi-cercles* (1958) de Denis Juneau; ou, à l'opposé, d'œuvres récentes d'artistes de grande maturité, telles *Pink Full Moon* (1994) de Paterson Ewen, *Plaintes d'un Icare n° 3* (1983) de Jean McEwen et *Untitled (Nerves), n° 5* (1993) de Betty Goodwin; ou encore de propositions actuelles, soit ancrées dans le renouveau d'un médium, celui de la peinture par exemple, soit participant de l'éclatement de l'art de l'installation, ou exprimant une quête existentielle, toutes ces acquisitions visent essentiellement à développer et à consolider les différents champs de la collection du Musée.

En somme, véritables balises des grands courants de l'art contemporain, les œuvres picturales des Pellan, Borduas, Riopelle, Gottlieb, Gagnon et Ewen — pour n'en citer que quelques-uns — et les œuvres sculpturales des Arp, Ernst, Daudelin, Juneau et Vaillancourt, entre autres, constituent les assises formelles et conceptuelles de nombreuses pratiques artistiques actuelles.

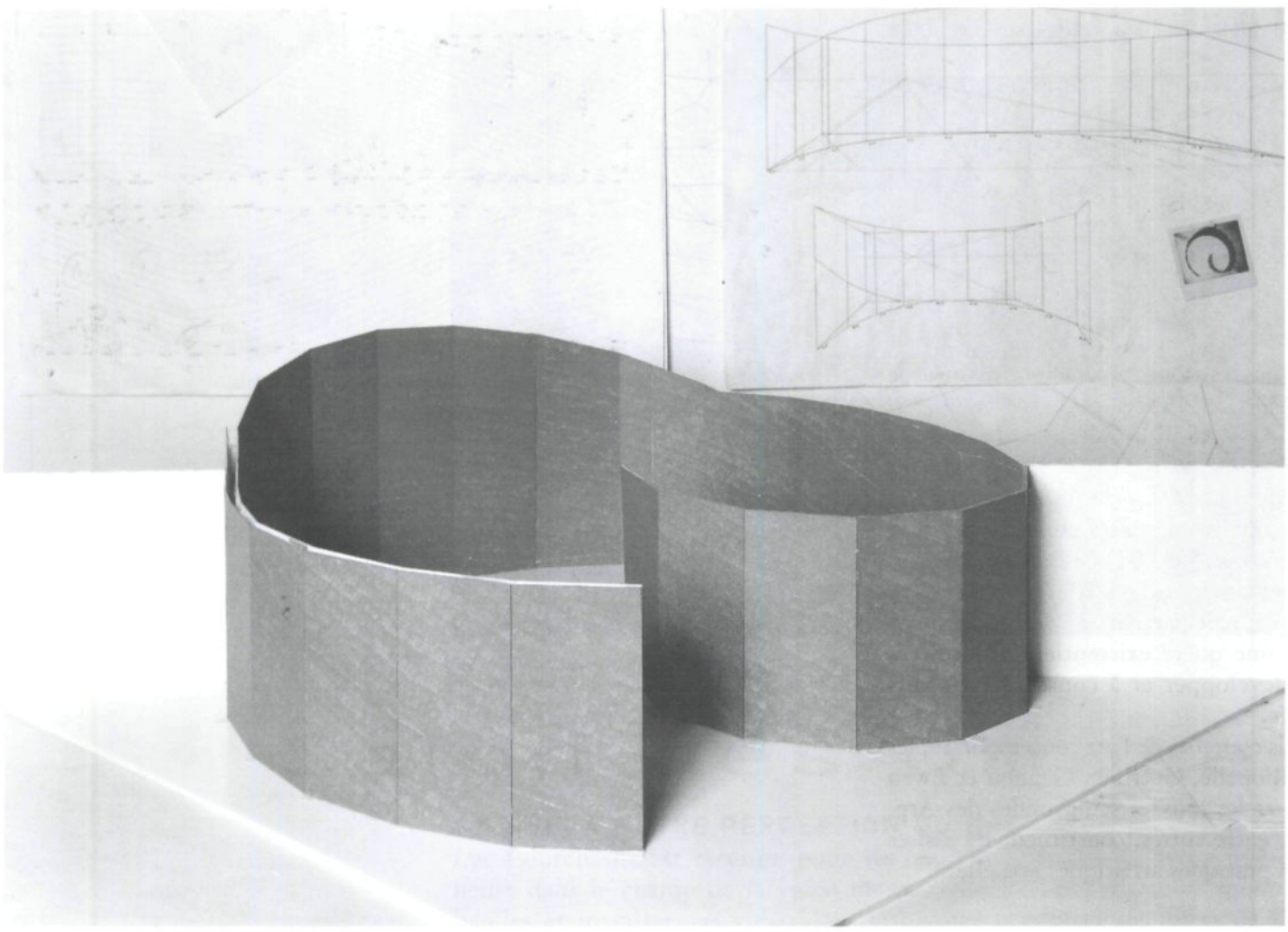
La Collection

Photos : Richard-Max Tremblay

Et, au delà de ces acquis incontestables de l'automatisme, du surréalisme et de l'abstraction plasticienne, le pouvoir expressif de la couleur — de ses variations tout comme de sa négation — traverse et irradie les multiples manières d'une peinture tour à tour préoccupée d'abstraction et de géométrie (Christian Kiopini, François-Marie Bertrand, Michel Daigneault), de l'hybridité du geste et de la forme (Marc Garneau, Luc Béland, Michael Smith, Raymond Lavoie) et de la reconnaissance implicite du verbal et du récit (Louise Robert, Sylvie Bouchard, General Idea). L'échelle imposante de certaines installations — *Le Terrain du dictionnaire A/Z* (1980), de Rober Racine, et *Le Premier Disque (d'après Robert Delaunay)* (1990-1991), de Raymond Gervais — ne limite en rien le rapport intime d'appréhension de ces œuvres, incursions visuelles magistrales dans l'univers littéraire et musical. ■ JOSÉE BÉLISLE

DU 18 NOVEMBRE 1995 AU 21 AVRIL 1996

La série Projet



Arena, version n° 3, 1993-1994 (maquette)
Photo : Richard-Max Tremblay

Christian Kiopini

ARENA (SÉRIE PROJET 19) □ POURSUIVANT LES OBJECTIFS DE LA SÉRIE AMORCÉE EN 1992, CETTE EXPOSITION PRÉSENTE UNE INSTALLATION PICTURALE TRÈS SPECTACULAIRE RÉALISÉE SPÉCIALEMENT POUR L'OCCASION PAR L'ARTISTE MONTRÉALAIS CHRISTIAN KIOPINI.

Depuis la seconde moitié des années 70 déjà, Christian Kiopini développe une œuvre picturale qui se distingue tant par sa rigueur sur le plan de la structure que par ses qualités matérielles et ses effets chromatiques.

Après avoir porté d'abord son attention sur des compositions qui combinaient l'expressivité de la touche et l'ordonnance d'une grille orthogonale, Kiopini transforme rapidement sa démarche en la complexifiant par l'ajout d'une structure perspectiviste. L'artiste s'intéresse alors de plus en plus aux éléments constitutifs du tableau, le support et sa planéité en regard de la couleur, de la touche et de l'espace perspectiviste suggéré. Avec les années 80, le travail sur le support, par le dédoublement, le découpage, la fragmentation, devient l'essentiel de son propos. Dès lors, le tableau acquerra une plus grande autonomie, jusqu'à circonscrire un espace, et parfois, devenir architecture. Toutefois, le traitement de la couleur, savant et subtil, n'aura jamais cessé d'être étroitement lié tant à l'espace réel du tableau qu'à l'évocation d'un espace illusionniste.

Le présent projet de l'artiste consiste en la réalisation d'un tableau tridimensionnel utilisant de façon structurale et formelle certaines notions et certaines mesures relatives au temps et à l'espace.

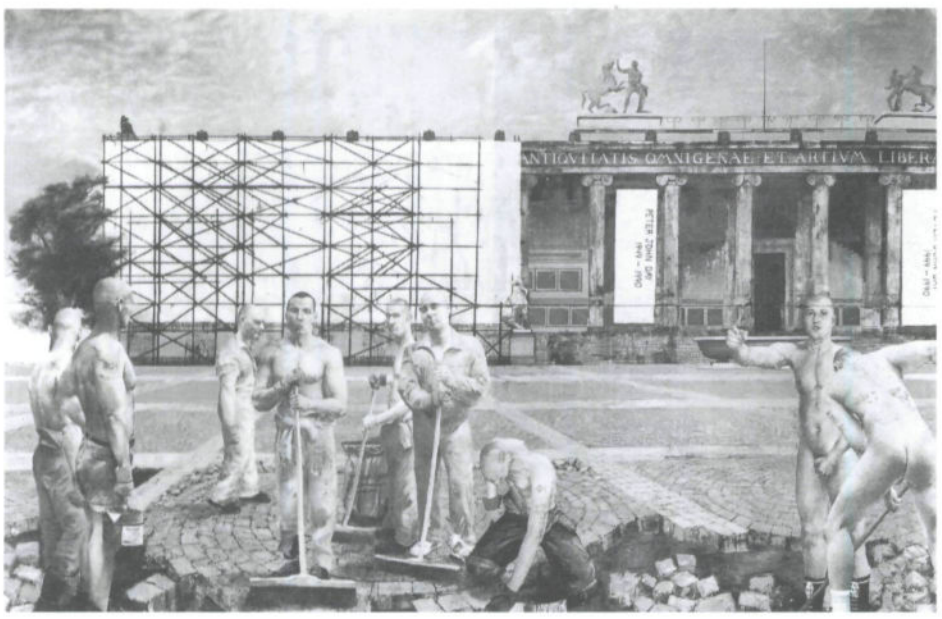
L'œuvre, de type circulaire, décrivant un mouvement en spirale et conçue en fonction de l'espace de la salle d'exposition du Musée, comporte un ensemble de 24 sections (séquences) dont les arêtes verticales correspondent aux fuseaux horaires. Une deuxième circonférence est tracée ou découpée même les parois de la structure initiale selon un angle de 23° 27' (l'angle d'inclinaison de la terre); cette «ellipse» que l'on peut associer à l'équateur de par sa position pour le spectateur se présente également comme une ligne d'horizon panoramique.

L'intervention de l'artiste, selon ses propres dires, est de proposer une œuvre s'articulant tout autant sur des préceptes formalistes que sur les fondements du «paysage», en évitant toute représentation spécifique.

Soulignons que Christian Kiopini, dont la dernière exposition au Musée remonte à 1984, est l'un des plus solides tenants d'une approche formaliste chez nous, et qu'il n'a de cesse d'en explorer toutes les subtilités et les potentialités avec une virtuosité bien séduisante. ■ RÉAL LUSSIER

DU 2 FÉVRIER AU 7 AVRIL 1996

Au Musée



Attila Richard Lukacs, *This town*, 1990. Huile sur toile, 389,8 x 608,8 cm. Don de Helen et Joseph Lukacs Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal. Photo : Denis Farley

PARCELLES EN FUSION

Parcelles en fusion est une œuvre réalisée par un collectif d'étudiants et d'étudiantes. Cette création artistique, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal du 20 septembre au 12 novembre dernier, est le fruit d'une étroite collaboration entre le Collège de Bois-de-Boulogne et le Musée d'art contemporain de Montréal. La murale a maintenant pris place au Collège de façon permanente.

M. Bernard Lachance, directeur général du Collège de Bois-de-Boulogne, et M. Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, lors du vernissage de l'exposition *Parcelles en fusion*

CONCOURS MOLINARI

L'exposition *Guido Molinari, une rétrospective* a permis à Mme Denise Dumas, de Longueuil, de gagner un voyage pour deux à destination de Paris, offert gracieusement par Air France en collaboration avec Club Voyages, *Le Devoir* et CKAC 730. La 5 000e personne visitant l'exposition — et une toutes les cinq mille par la suite —recevait un catalogue et une affiche Molinari et avait la chance d'être inscrite au tirage du voyage, incluant hôtel et frais de séjour, d'une valeur de 7 500 dollars. Le tirage a eu lieu le 4 septembre dernier.

De gauche à droite : Mme Manon Blanchette, directrice des communications et du marketing au Musée; l'heureuse gagnante, Mme Denise Dumas; M. André Boily, directeur des communications chez Air France, et Mme Ghyslaine Lefrançois, directrice au développement de Club Voyages

LES EXPOSITIONS DU MUSÉE VOYAGENT

Le programme des expositions itinérantes du Musée d'art contemporain de Montréal se compose d'un ensemble d'expositions qui sont mises en circulation dans toutes les régions du Québec — autant dans les petites localités que dans les grandes villes — , ailleurs au Canada et à l'étranger, afin de contribuer à accroître l'importance de l'art contemporain dans le domaine de la culture actuelle.

ITINÉRAIRE EN FÉVRIER, MARS ET AVRIL :

ATTILA RICHARD LUKACS
5 janvier au 25 février 1996
The Mendel Saskatoon's Art Gallery
Saskatoon (Saskatchewan)

9 mars au 12 mai 1996
London Regional Art
and Historical Museums
London (Ontario)

SYLVIE READMAN : CHAMPS D'ÉCLIPSES
12 janvier au 10 mars 1996
The Edmonton Art Gallery
Edmonton (Alberta)

ANGELA GRAUERHOLZ
27 janvier au 24 mars 1996
Kunsthaus Zug
Zoug, Suisse

12 avril au 16 juin 1996
Musée des Beaux-Arts de Dole
Dole, France

GUIDO MOLINARI
9 février au 21 avril 1996
MacKenzie Art Gallery,
University of Regina
Regina (Saskatchewan)

LA COLLECTION LAVALIN DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

CORPUS I / 1939-1965 : DE LA FIGURATION MODERNE À L'ABSTRACTION, ET AU-DELÀ
25 février au 24 mars 1996
Centre d'art Rotary
La Sarre (Québec)

11 avril au 2 juin 1996
Maison Hamel-Bruneau
Sainte-Foy (Québec)

CORPUS II / LES ANNÉES 60, 70 ET 80 : DES EXPRESSIONS SANS LIMITES
25 février au 24 mars 1996
Centre d'exposition de Val-d'Or
Val-d'Or (Québec)

CORPUS III / DESSINS ET ESSAIS : DU TRAIT À L'ESPACE, DE L'EXPÉRIMENTATION À L'EXPÉRIENCE
25 février au 24 mars 1996
Centre d'exposition, Maison de
la culture d'Amos
Amos (Québec)

Avril 1996
Centre d'exposition de Mont-Laurier
Mont-Laurier (Québec)

LES SERVICES PROFESSIONNELS DU MUSÉE OFFERTS À TOUS

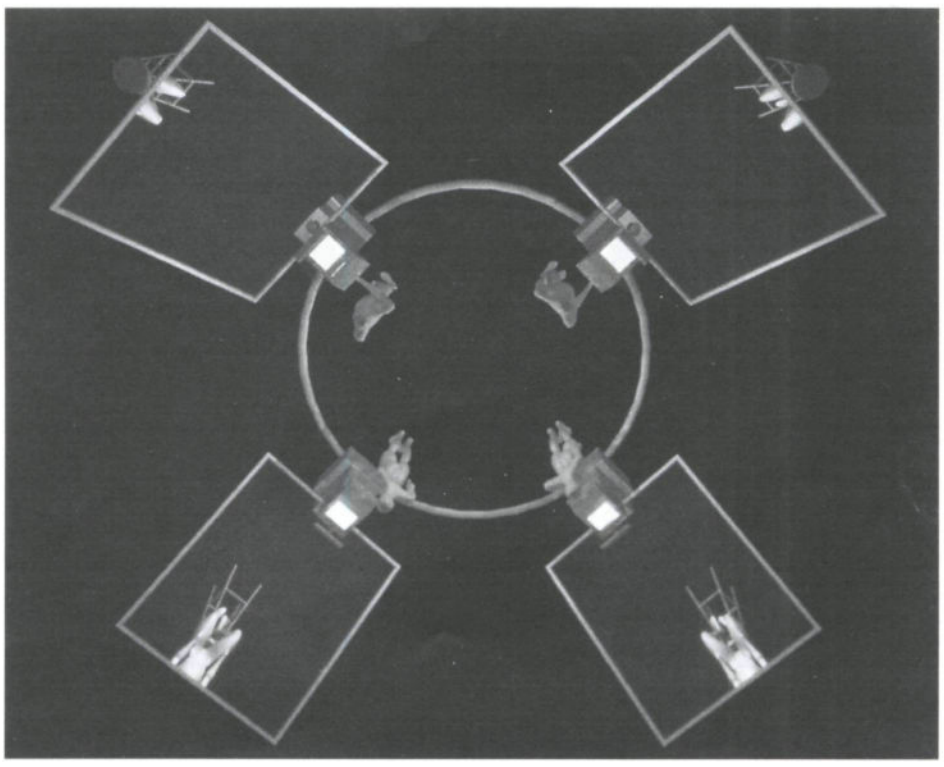
Désireux de servir la collectivité et de partager ses ressources, le Musée d'art contemporain de Montréal offre des services de courtage en information et de consultation en technologie appliquée aux arts. Les artistes, chercheurs, étudiants et journalistes seront intéressés par ces services innovateurs qui donnent accès aux moyens dont le Musée dispose.

L'équipe professionnelle de la Médiathèque peut offrir une gamme de services, dont la compilation de bibliographies et de biographies, la veille thématique informatisée, un dossier sur la valeur marchande d'une œuvre, un dossier voyage. La riche collection de la Médiathèque, les banques de données en ligne ou sur disques compacts, l'accès au réseau Internet permettent à l'équipe de fournir rapidement une documentation complète et fiable.

Le service de consultation en technologie appliquée aux arts est géré par une équipe expérimentée et multidisciplinaire qui a déjà maintes réalisations à son actif, dont l'installation de plusieurs salles de spectacles au Québec, de nombreux systèmes d'automatisation et de commande pour des installations, des spectacles et des réseaux de diffusion en audiovisuel. Qu'il soit question d'évaluation d'équipements, d'ateliers de formation, ou de consultation en aménagement d'espaces et d'équipements culturels, le service de consultation en technologie appliquée aux arts bénéficie d'une grande expérience pour répondre adéquatement aux demandes les plus spécialisées.

Pour plus d'informations sur les services offerts et sur les tarifs, communiquez avec Élaine Bégin au numéro de téléphone (514) 847-6257 ou sur Internet (elaine_begin @INFOPUQ.UQUEBEC.CA) pour le service de courtage en information, et avec Claudia Lanzilotta au (514) 847-6210 pour le service de consultation en technologie appliquée aux arts.

Luc Courchesne



Luc Courchesne, *Salon des ombres*. Schéma de l'installation vidéo interactive pour des ensembles de quatre ordinateurs en réseau, moniteurs vidéo et lecteurs de disques laser. Photo : Walter Kaiser

Salon des ombres

UN DÉFI À NOTRE PERCEPTION DU RÉEL

Luc Courchesne est reconnu pour ses expérimentations de la première heure dans le champ de la vidéo interactive. Il réalise plusieurs monobandes et installations vidéo dans lesquelles il explore les effets de la lumière sur la perception de la réalité et sur l'activité de l'imaginaire. Dans ses installations, l'étude de la dynamique entre l'ombre et la lumière, le clair et l'obscur, est menée de pair avec la recherche de l'interactivité. Il a collaboré avec un collectif de Boston à la réalisation de l'une des premières œuvres vidéo interactives intitulée *Elastic Movies*, en 1984. Ses œuvres *Portait n° 1* et *Portrait de famille* sont considérées comme des contributions importantes à la discipline des arts médiatiques, tout particulièrement au regard du raffinement de leur structure interactive.

Dans *Salon des ombres*, la représentation vidéographique de quatre personnages interagissant avec le public et entre eux par le biais d'une liste d'options apparaissant sur un écran, permet la «rencontre» potentielle entre les personnages fictifs et les participants réels, nommés par l'artiste «société virtuelle» et «société réelle». Des débats sont susceptibles de s'engager entre eux sur des thèmes d'ordre philosophique, politique, sociologique et scientifique, ou encore sur des sujets anodins. L'intensité dramatique se développe soit de manière automatique, soit en raison de l'intervention du public, jusqu'au point où les conditions de la représentation dans cette mise en scène sont abordées.

Salon des ombres, réalisée avec la collaboration du Musée d'art contemporain de Montréal, est un véritable théâtre interactif où le public est confronté à la nature fictive et immatérielle d'interlocuteurs actualisés dans l'espace et le temps immédiats par un processus électronique. Cette installation vidéo met ainsi en lumière les rapports entre la valeur intrinsèque du réel et la convention des apparences, et pose la question de la simulation — et du leurre — de l'intérieur même de ses composantes. ■ YOLANDE RACINE

DU 25 JANVIER AU 3 MARS 1996

Luc Courchesne est professeur de design et de médiatique à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. Il fut étudiant, et par la suite chercheur au Center for Advanced Visual Studies du Massachusetts Institute of Technology de Cambridge au cours des années quatre-vingt puis, récemment, à l'Institut méditerranéen de recherche et de création (IMEREC) de Marseille. Il est artiste en résidence au Zentrum für Kunst und Medientechnologie (ZKM) de Karlsruhe. Ses installations vidéo ont été présentées dans des musées nord-américains et dans le cadre de festivals d'art médiatique partout dans le monde.

Les Amis du Musée

LE BAL MONSTRE

Le vendredi 27 octobre dernier avait lieu le deuxième Party d'Halloween des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal. De retour à la demande générale, l'événement a eu lieu à la Salle Beverley Webster Rolph, qui s'était métamorphosée pour l'occasion. Grâce au talent ingénieux de la scénographe Caroline Ross, le décor avait revêtu des allures surréelles. Une scène située au milieu de la salle, sur laquelle dansaient les invités, était entourée de quatre demi-cercles recouverts de plastique, à travers lesquels s'infiltrait une fumée blanche qui servait de «toile de fond» pour des projections psychédéliques!

Grâce à la générosité du commanditaire principal de la soirée, Via Route, plus de 350 personnes, arborant des tenues toutes plus inventives les unes que les autres, ont dansé et fêté l'Halloween avec un enthousiasme débordant. Molson O'Keefe et Les distilleries Corby ont généreusement fourni la majeure partie de la bière et du vin qui étaient offerts gracieusement aux invités.

Le comité organisateur, qui a mené de main de maître l'organisation du party d'Halloween le plus populaire à Montréal, se mérite des remerciements très spéciaux. Marie-Claude Desjardins, du Groupe BDDS, qui présidait ce comité, a été solidement appuyée par le dynamisme de Lydia Brown, Hubert Colas, Annie Poupore, et Hubert Sibre.

Un grand merci aussi à Code et Richard Veilleux Imprimeur pour la réalisation bénévole du *monstrueux* carton d'invitation. Merci également à Christine Baudouin, Frédéric Beauchemin, François Cardin, Jean Chabot, Caroline Charton, Corinne Detandt, François de Gaspé Beaubien, François Dell'Aniello, Julie Deslongchamps, Monique Dépatie, Kerry Fleming, Bettina Forget, Nathalie Gingras, Louis-François Hogue, Réjean Houle, Marie Lafleur, Élaine Lalonde, Nathalie Lanctôt, Michel Laplante, Alexandra MacDougall, Leslie Martino, Alain Pilon, Caroline Pratte, Brad Ryan, Pierre Saint-Hilaire, Le Restaurant La Rotonde, Grafix Studio, Le Marchand de vin, pour leur précieuse collaboration à l'événement.

Photos : Martin Savoie

LA COLLECTION DU MACM, C'EST VOTRE COLLECTION!

Oui! La Collection du MACM, c'est avant tout celle des passionnés d'art contemporain qui, au travers de leur participation aux diverses activités de la Fondation des Amis du Musée et par leurs dons généreux, ont contribué à l'achat d'œuvres d'art.

Toutefois, les coupures budgétaires répétées de ces dernières années obligent le Musée à trouver des sources de financement plus importantes. Voilà pourquoi la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal lance sa toute première campagne annuelle de financement.

Une campagne annuelle représente un défi d'envergure pour la Fondation. Avec un objectif de 150 000 dollars, la campagne fera appel à la générosité de compagnies, de fondations, d'individus ainsi que des Amis du Musée. C'est avec enthousiasme que Me Louis Lagassé, homme d'affaires, notaire à Sherbrooke et membre du Conseil d'administration du Musée depuis septembre 1994, a accepté de présider cette première campagne annuelle.

Appuyé par tous les membres des conseils du Musée et de la Fondation, M. Lagassé a recruté une équipe qui saura relever le défi et amener de nouveaux donateurs au Musée. Il s'agit de MM. Serge Bombardier, Henri Joli-Cœur, David McAusland, Jean-Claude Pagé, et de Mme Joanne Forgues, présidente du conseil de la Fondation des Amis du Musée.

Cette initiative aura pour objectif d'accroître le fonds d'acquisition du Musée afin de pouvoir continuer *votre* collection.

Nous comptons sur la participation de nos Amis, car leur soutien est essentiel à la réussite d'une telle entreprise. Merci d'avance pour votre appui!

VISITES DES RÉSERVES

L'automne dernier, plusieurs de nos Amis ont eu la chance de descendre visiter les réserves du Musée et d'y découvrir les trésors de la Collection permanente du Musée. En présence de l'archiviste en chef de la Collection, Mme Monique Gauthier, les visiteurs ont pu admirer à leur guise les nombreux Borduas, Pellan, Riopelle, Ferron, Gauvreau, et bien d'autres chefs-d'œuvre. Cette Collection compte plus de 5 000 œuvres que le Musée ne peut malheureusement pas toutes exposer en permanence. Alors, profitez du privilège offert exclusivement à nos Amis : offrez-vous une visite privée de l'arrière-scène du seul musée entièrement voué à l'art contemporain au Canada!

Les prochaines visites des réserves auront lieu le 7 février et le 24 avril prochains. Les places étant limitées, nous vous suggérons de réserver dès maintenant.

Tarif : 4 $ par personne
Réservations : (514) 847-6271

LES AMIS DU MUSÉE

Cet organisme à but non lucratif joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* : 50 $ (étudiants, et aînés : 25 $; familles : 75 $; entreprises : 250 $; groupes : communiquer avec le bureau des Amis). Renseignements : (514) 847-6270.

En devenant un Ami du Musée d'art contemporain de Montréal, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez gratuitement, à domicile, le *Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que d'escomptes intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Denis Allard, Tom Asselman, Lucka Barbeau, Stéphane Barbeau, Jean-Serge Baribeau, Michel Beauchamp, Geneviève Bélanger, Monique Bergeron-Élias, Chantal Berthiaume, Marie-Claire Bouchard, Joëlle Boulet, Sonia Brossoit, Mélanie Bruneau, Claude Cadieux, Geneviève Cadieux, Marcelle Cadieux, James Cameron, Chantal Campeau, Suzèle Carle, Carole Casavant, Patricia Cassone, Alice Cerdan, Françoise Chartrand, François Cliche, Hélène Couture, Christian Deblock, Evelyne Deblock, Vincent Deblock, Alain Demers, Michèle Deschênes, Pierre-Aimé Deschenes, Marie Désilets, Gaétane Desrochers, Christian Félix Dion, Suzel Ducharme, Johanne Dulude, Annie-Eve Dumontier, Chris Duncan, Hazdai Elmoznino, Pierre Fleurent, Xavier Forget, Micheline Fortin, Alain Fournier, Annelise Gadoury, Nicolas Gaudreau, Marie Gauthier, Mathieu Gauvin, Margaret Gauvin Deserres, Louise Gélinas, Jean-Louis Ghanimé-Brassard, Nicole Gingras, Hélène Goulet, Gisane Grenier, Catherine Guèvremont, Marie-Andrée Guinard, Judith Hayes, Tom Haythornthwaite, Eleanor Hesse, Emilia Jamieson, Joanne Jamieson, Robb Jamieson, Ron Jamieson , Michele Janis, Fabian Jean, Stéphane Jolicoeur, Vincent Joly, Julianna Joos, David Kirouac, Florence Lacoste, Maurice Lacoste, Josée Lafitte, Alexis Laforest, Martin Laliberté, Gérard Lamoureux, Mark Lanctôt, Anne-Marie Lanthier, Jean-Claude Latour, Ioakeim Lazaridis, Françoise Le Gris, Marie-Danielle Leblanc, Madeleine Leduc, Nicole Lefrançois-Herle, Gilles Legault, Francine Lemieux Morrison, Napoléon Maher, Marcel Proulx Horticulteur, Annyck Martin, Claire Martin, Geneviève Martin, Jacques C. Martin, Louis-Claude Martin, Josée Martineau, Emmanuelle Martino, Patricia McCollough, Kim McCraw, Michelle Metrow, Sandy Miller, Louise Mondoux, Maude L. Mondoux, Louise Moreau, Gilles Morissette, Maureen Mortin, Catherine Mussely, Lan Anh Nguyen Nghi, Albanie Noël-Leduc, Joseph Nuss, Béatrice Olivier, Sylvie Ollivier-Messier, Ademar G. Osorio Alor, Normand Ouellette, Francine Papineau, Gabrielle Paquette, Denise Payette, Rosalind Pepall, Martine Phaneuf, Georgette L Picron, Annie Poupore, Martin Proulx, Yves Racicot, Stéphane Ratel, Carl Reglar, Nicole Rivest, Ross Rogers, Morrie Rohlick, Danielle Ros, Marie-Pierre Rousseau, Ronald Rush, Robert J. Sands, Élise Sasseville, Richard Scott, Marieke Séguin, Tina Serafin, Douglas Simovic, Urs Pierre Thomas, Pierre Towner, Hélène Tranchemontagne, Line Tremblay, Alain Trépanier, Amélie Trépanier, Benjamin Trépanier, Nicole Trépanier, Sylvie Vaillancourt, Myrtille Valex, Yvan Vanier, Paulette Viau, Matthew Wang Kin Yeung, Wendy Watt, Maria Wiercinski Wizun et Mark Wilson .

Stan Douglas

Hors-champs, 1992. Photogramme. George Lewis (joueur de trombone). Photo : Stan Douglas

Le regard fixé sur une image lumineuse qui oscille sans cesse étant donné le support sur lequel elle est projetée, le spectateur qui entre en contact avec l'œuvre de Stan Douglas ne peut que ressentir un certain malaise. Attiré d'un côté comme de l'autre, l'œil ne peut tout voir à la fois, et l'esprit ne peut tout saisir de ce que nous propose cet artiste multidisciplinaire.

Or, cet inconfort devant l'apparente simplicité de la mise en scène et des sujets traités est délibéré. Il a pour but de faire expérimenter des paradoxes, des rapports entre des champs d'activités aux antipodes les uns des autres. Parmi ces oppositions, mentionnons celle de l'art et de la technologie, celle du monde culturel et de l'industriel, et celle de l'histoire ou du savoir et de la subjectivité dont ils sont fatalement empreints. Cela dit, ce dont il faut se souvenir c'est que, mû par une grande passion pour l'acquisition des connaissances et son processus, Douglas creuse en profondeur ses sujets, souvent tirés de faits divers ou d'observations impromptues. Analyste hors pair, l'artiste décortique ensuite chacune des étapes menant à l'incrustation définitive de ce sujet dans la mémoire collective ou sociale.

Dans *Hors-champs*, une œuvre présentée au Musée, Douglas souligne l'opposition de deux pôles, soit ceux des médias et de l'art. Nous savons en effet, puisque plusieurs théoriciens de la communication l'ont souvent exprimé, que la télévision — tout comme la radio d'ailleurs — ont tendance à banaliser le message. Pour nous faire saisir cette opposition, des vidéos différents sont projetés de chaque côté d'un écran suspendu. L'un d'eux reprend une production télévisuelle documentaire française réalisée au cours des années soixante. Le second présente les données visuelles et sonores supprimées au montage du documentaire en question. Or, ce matériel soustrait ou non utilisé propose une lecture tout à fait différente, voire en complète opposition avec la version finale. Mais pour en arriver à cette mise en scène, Douglas a dû se pencher sur l'histoire du jazz aux États-Unis et en Europe, sur son évolution et sa transformation ainsi que sur l'histoire des styles télévisuels. Il en résulte une œuvre créée de toutes pièces à partir de nouvelles images en noir et blanc, où «la banalité des médias s'oppose à la densité créatrice de la musique[1].»

Soulignons que les œuvres de Douglas offrent toujours plusieurs niveaux de lecture. Le spectateur est ainsi libre de choisir le registre d'interprétation qui correspond à son identité, à sa culture et à l'inspiration du moment. Il participe activement à la construction du sens. Loin d'être en position d'attente, il doit élaborer sa propre interprétation à partir même du sentiment de confusion qu'il peut ressentir. C'est d'ailleurs par le biais du spectateur que Stan Douglas suscite le débat sur la subjectivité dans les champs de l'esthétique, de la sémantique, de l'économie, de l'anthropologie, de la sociologie et du politique. À partir d'un fond à caractère documentaire, cet artiste s'interroge également sur le concept d'identité et sur ce qui le définit. C'est pourquoi Douglas a choisi de travailler une matière anonyme. Une matière où l'artiste choisit de ne laisser aucune trace de son passage ni de sa propre identité culturelle, travaillant à partir de fragments électroniques de nature différente qu'il juxtapose, grâce à une technique de collage, dans le temps et dans l'espace.

Le spectateur qui veut bien s'attarder à cette œuvre exceptionnellement riche ne doit donc pas hésiter à se fier à sa propre interprétation, car chacun porte en soi sa propre clé de lecture, aussi pénétrantee que celle des autres. ■

MANON BLANCHETTE

DU 2 FÉVRIER AU 7 AVRIL 1996

1. Christine Van Assche, *Stan Douglas*, Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, 1993.

Une exposition présentée par ARCHAMBAULT

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Josée Bélisle, Manon Blanchette, Sandra Grant Marchand, Réal Lussier, Yolande Racine. • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago • Impression : Québecor Graphique-Couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1996 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Roy Lacaud Heenan, président, Pierre Bourgie, vice-président, Robert Ayotte, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jarislowsky, Louis Lagassé, Niky Papachristidis et Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Luc Beauregard, Joanne Forgues, Marissa Nuss, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne et Robert Turgeon •Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Joanne Forgues, présidente, Denis D'Etcheverry, vice-président, Sylvi Plante, vice-présidente, François Dell'Aniello, trésorier, Manon Blanchette, Sylvie Boivin, Bernard Bougie Robert-Paul Chauvelot, Guy Knowles, Mary Rolph-Lamontagne • Directrice des Amis du Musée : Élaine Lalonde • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (*Loi sur les musées nationaux*, art. 24)

Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8 Tél. : (514) 847-6226